



LÉGATION DE SUISSE
EN TURQUIE

L'Attaché Militaire
et de l'Air

23.8.47

Rapport militaire No. 11.

Dans mon rapport No. 10, exposant la situation générale, j'avais mentionné que seuls Turcs et Américains - sans compter l'U.R.S.S. - avaient voix au chapitre.

Aujourd'hui c'est le point de vue russe que je désirerais traiter pour commencer, réservant la seconde partie de mon exposé aux renseignements qui me sont parvenus sur les relations turco-américaines.

I.

Tout d'abord je voudrais relever que le personnel de l'ambassade soviétique augmente de plus en plus. Chez les militaires, deux nouveaux adjoints sont arrivés récemment: un pour l'armée de terre et un pour la marine. Les postes d'attachés sont toujours vacants, il n'y a partout que des "adjoints".

Les conversations que j'ai eues avec ces officiers me donnent l'impression que la mauvaise humeur, je dirais presque la hargne, envers le monde occidental (voir Amérique) ne fait que croître. Il n'y a aucun argument nouveau dans leurs exposés. On soulève toujours les mêmes problèmes. En fait, de part et d'autre on s'est tout dit, chacun déteste cordialement le partenaire et comme cela se produit dans de telles situations, chaque

geste est interprété dans un sens néfaste. Je me demande à quoi serviraient encore des conférences internationales, sinon à mieux marquer la cassure entre les deux grands groupements.

Le lieutenant-colonel Oborine me fit l'exposé ci-après, que je m'efforce de reproduire d'une manière aussi complète que possible:

"Les Turcs ne disent plus rien si ce n'est ce que les Américains leur mettent dans la bouche. Ils s'efforcent de copier les Américains dans les moindres détails: ils s'habillent comme eux (Remarque: effectivement, ils ont adopté l'uniforme des U.S.A. à quelques détails près concernant les grades), mangent comme eux, dansent comme eux et mâchent du chewing-gum comme eux.

"Nous avons des renseignements très exacts sur l'activité et les conclusions de la mission américaine. A vrai dire, elle a été épouvantée par les insuffisances et les besoins de l'armée turque. Toujours d'après nos renseignements, les suites pourraient être assez différentes de celles qu'imaginent les Turcs. Ces derniers ont effectivement laissé agir les membres de cette mission en toute liberté; dans la mesure du possible, ils ont vu l'essentiel. Devant l'état de choses catastrophique qu'ils ont rencontré, ils hésiteraient maintenant à aider les Turcs, car il ne s'agit plus d'une aide, mais en réalité de tout créer. En ce moment les Américains se demanderaient s'ils ne devraient pas revoir entièrement leurs plans d'aide à la Turquie en utilisant seulement la situation géographique du pays.

"Beaucoup de Turcs se demandent ce qu'ils devraient

faire si les Américains, après avoir tout vu, n'envoyaient rien du tout.

"En ce qui nous concerne, partout, vous m'entendez bien, partout on nous veut du mal parce que nous sommes la grande puissance communiste du monde. On cherche à détruire notre pays.

"Si les Américains s'arment, c'est pour défendre la liberté et la démocratie. Si nous nous armons, nous menaçons la paix du monde. Nous ne voulons pas la guerre, mais nous ne resterons pas désarmés. En organisant nos forces militaires, nous ne faisons que notre devoir.

"Du reste, quelles sont nos forces ? En Hongrie: un général avec un ou deux bataillons dont les tâches sont strictement délimitées. Si vous ne me croyez pas, allez voir. Vous me parlez des événements de Hongrie. Je puis vous dire une chose, le peuple était avec nous, car dans le cas contraire il aurait pu se révolter, il a assez d'armes (remarque personnelle: !!)."

La conversation s'orienta sur les événements de Grèce et des Balkans, et je fis remarquer à mon interlocuteur que si les voisins de la Grèce étaient aussi innocents qu'ils le prétendent, rien n'aurait empêché la création de cette "Commission des frontières".

"Sans doute, sans doute, me répondit le lieutenant-colonel Oborine, mais nous n'avons pas voulu une seconde édition de la première commission d'enquête où seuls nos représentants cherchaient la vérité, tandis que les autres ... Seuls nos délégués, accompagnés de leurs collègues des pays de l'est ont pris contact avec les partisans, alors que les autres trouvaient plus

prudent d'éviter de rencontrer le général Markos de peur d'entendre la vérité. Du reste, cette affaire est entièrement dans les mains de l'O.N.U. que nous voulons forte, tandis que les puissances de l'ouest font tout pour l'affaiblir.

"Notre délégué a fait usage de son droit de veto - ce qui est réservé à chacun - afin que l'O.N.U et en particulier le Conseil de sécurité ne soient pas tournés en ridicule par une seconde commission, car le travail de la première a été nul.

"La France, nos amis les Français, pour qui nous avons tant de sympathie et d'admiration, car ils ont toujours été à la tête des révolutions sociales, nous ... (j'écrirai "déçoivent"). Ils ont flirté avec nous, tandis qu'aujourd'hui ils maltraitent les communistes qui veulent l'indépendance du pays. Ils s'imaginent qu'ils joueront ce jeu encore longtemps: ils se trompent.

"Les Français se conduisent aujourd'hui d'une manière ignoble envers nous, alors que nous avons tant fait pour eux. Un cas nous tient à coeur. Nous avons rendu aux Français tous leurs ressortissants qui sont tombés entre nos mains lors de notre avance en Allemagne ou ailleurs. Et aujourd'hui, que fait le gouvernement français ? Il refuse de nous restituer les citoyens soviétiques qui sont en France. Il les retient de vive force alors que beaucoup veulent rentrer."

"Je crois savoir, dis-je, qu'un certain nombre se considère comme réfugiés et ne veut pas rentrer. Il s'agit en particulier d'Ukrainiens et, si je ne fais erreur, de Baltes."

"Exact, tous des criminels de guerre à des degrés divers. Et aujourd'hui, le gouvernement français refuse de nous

livrer des gens qui ont combattu leur propre pays. C'est une affaire grave.

"En revanche, à tout ce que les Américains demandent, les Français répondent "oui" et les autres pays "yes", mais à voix basse, sachant que c'est la fin de leur indépendance.

"Quels sont les résultats pratiques de la conférence de Paris, dites-le moi ?"

Mon interlocuteur étant en bonne forme, je ne voulais pas l'interrompre. Je répondis rapidement "l'avenir le montrera".

"C'est tout vu, me dit le lieutenant-colonel Oborine, il s'agissait de voir ceux qui pouvaient être pris dans l'économie américaine. A ce propos, votre pays a agi habilement, il a participé à la conférence avec une masse de réserves."

Vu d'ici, nos autorités ont bien manoeuvré, car les Américains étaient satisfaits de notre participation et les Russes estiment que nous avons trouvé la bonne formule, ne pouvant faire autrement.

"L'aide à la Turquie, à la Grèce, à l'Italie et à d'autres pays ne répond à aucun besoin, si ce n'est de les tourner contre nous pour faire la guerre au communisme. Mais dans chaque pays, les communistes finiront par être plus forts que l'aide américaine.

"Les Américains d'ici nous détestent et ils poussent à la guerre. Le colonel Roberts - l'attaché militaire des U.S.A. sait malheureusement assez de russe pour s'entretenir directement avec tous les émigrés qui agissent contre nous."

La conversation continua sur les thèmes connus: bien-

faits du régime communiste, le fascisme en Angleterre et en Amérique, la scandaleuse surveillance exercée par les Turcs autour de l'ambassade soviétique, la maladresse des policiers turcs quand ils filent quelqu'un et les attachés militaires en particulier.

"Chez nous cela se fait d'une manière plus habile et ne donne pas l'impression de restreindre la liberté de mouvement de celui qui est surveillé. Il n'y a là rien de neuf, car chaque pays surveille les représentations diplomatiques.

"Soit dit en passant, que d'histoires idiotes ne racontes-tu pas à propos du N.K.V.D., aujourd'hui M.V.D. - transformation de la dénomination de "Commissariat à l'intérieur" en "Ministère de l'intérieur". "

Quelques jours auparavant j'avais eu la visite du lieutenant-colonel Gontcharenko. La conversation fut plus brève, car il s'exprime difficilement en français, mais le fond ne différera guère de l'exposé ci-dessus. Il me demanda à plusieurs reprises et sous diverses formes si la Suisse livrait des armes à la Turquie. Je lui répondis qu'à ma connaissance tel n'était pas le cas, d'autant plus que l'exportation du matériel de guerre de Suisse était interdite. Il eut l'air fort satisfait de ma réponse.

J'ai été particulièrement frappé de la loquacité de mes interlocuteurs soviétiques. Rarement je les ai vus aussi causant. Consigne, mot d'ordre ...? J'en doute. Je crois l'explication plus simple. A part leurs satellites, ils n'ont plus personne avec qui parler, car ici tout le monde qui n'est pas "de l'est" leur tourne plus ou moins ostensiblement le dos. C'est même pénible à voir.

En fait, ce long exposé de mon collègue soviétique n'apporte aucun élément nouveau, mais il met clairement en relief que les Soviets voient des ennemis partout, qu'eux seuls protègent l'indépendance des petits pays, qu'ils sont menacés par l'humanité tout entière et qu'en conséquence ils n'ont plus qu'à préparer la guerre pour se défendre. "C'est notre devoir élémentaire pour vivre."

II.

Dans mon dernier rapport je relevais que l'aggravation de la situation politique n'avait pas eu comme corollaire une aggravation de la situation militaire, le statu quo des forces demeurant.

Les renseignements arrivés ces derniers jours forcent malheureusement à avoir un jugement plus circonspect, quoique la majeure partie des informations annonçant une augmentation des forces soviétiques dans les Balkans et dans le Caucase demandent encore à être contrôlée. Toutefois, même si ces renseignements étaient faux ou pour le moins exagérés, on se demande à quel effet ils sont lancés.

Par exemple, l'état-major turc est en possession d'une information - la seule il est vrai - mentionnant l'arrivée de dix à douze divisions soviétiques en Roumanie.

En Bulgarie, les forces soviétiques seraient maintenant concentrées dans la région de Varna - Bourgas - Yambol - Sliven. Il s'agirait de six divisions motomécaniques. De nouvelles forces

arriveraient régulièrement par petits éléments par la Dobroudja. Deux choses sont certaines, les troupes soviétiques ont fait d'importants déplacements et leur quartier-général a été déplacé de Sofia à Varna.

Des indications de source iranienne signalent une augmentation des forces soviétiques du Caucase, ce que l'attaché militaire turc à Moscou annonce également. A vrai dire, un renforcement dans cette région peut s'expliquer par la pression que l'U.R.S.S. exerce sur l'Iran au sujet des concessions pétrolifères en Azerbeïdjan.

Cet ensemble de renseignements - qui demandent presque tous à être recoupés - cause aux Turcs de réels soucis. Ils recherchent la signification de ces renforcements, mais leur principale préoccupation est de savoir s'ils sont bien réels. Certains rapports leur sont parvenus de plusieurs sources, mais ils estiment, avec raison, que ce n'est pas déterminant, car on sait quel rôle la propagande peut jouer en faisant circuler "des bruits".

En Bulgarie et en Roumanie, les missions américaines ne peuvent rien savoir, car elles n'ont pas la possibilité de se déplacer.

Devant l'incertitude de cette situation militaire, les Turcs sont quelque peu déçus des Américains, auxquels ils reprochent de ne pas s'engager assez à fond dans le Moyen-Orient. En mars, ils ont cru que la situation devenait claire, que les U.S.A. allaient avoir une politique nette. En ce moment ils laissent percevoir de l'amertume, car ils reprochent aux Américains de ne pas agir.

Les Turcs se plaignent de n'avoir encore rien reçu

comme aide tangible, ce qui aurait provoqué un peu de mécontentement parmi certains officiers. Ceux-ci se demandent s'il ne serait pas préférable de s'entendre avec les Russes "qui sont et resteront nos voisins".

Je sais de source absolument sûre que cette question d'aide préoccupe les chefs et leur fait juger la situation d'une manière assez pessimiste. On ne peut se défendre du sentiment que les Turcs regrettent un peu d'avoir joué aussi à fond la carte américaine. Mais pouvaient-ils faire autrement ?

Les milieux militaires turcs se rendent parfaitement compte que certains cercles américains désireraient faire la guerre pendant que les U.S.A. ont cette supériorité dont je parlais dans mon rapport précédent. "Les Américains ne peuvent pas prendre l'initiative d'un conflit avec l'U.R.S.S., mais ils verraient d'un bon oeil "l'incident" qui leur permettrait d'intervenir. Cependant, pour pratiquer une politique de ce genre, il faut être prêt et malgré leur puissance ils ne le sont pas, pas plus qu'ils n'ont donné à leurs alliés, qui doivent recevoir les premiers coups, ce qu'il leur faudrait", me dit une personnalité bien placée.

Dans l'appréciation de la situation, l'état-major turc ne sait quelle valeur il faut donner au facteur anglais.

"La politique britannique est incompréhensible. Si on se base sur des faits connus, les conclusions ne peuvent être que défavorables pour l'Angleterre.

"La crise économique est un élément négatif.

"Le rappel de 4 à 5000 hommes de Grèce "par économie" ne soutient pas l'examen. Si l'Angleterre veut en faire, qu'elle

libère ces hommes dans la métropole, mais pas à l'endroit le plus dangereux, où leur présence a empêché qu'un conflit local ne dégénère en un conflit mondial. Heureusement que les Anglais sont toujours en Grèce, car si l'évacuation est décidée, la date n'est pas fixée.

"En parlant de vouloir retirer ses troupes, l'Angleterre a-t-elle voulu lancer un ballon d'essai pour voir la réaction mondiale, ou encore placer les Etats-Unis au contact direct de l'U.R.S.S., afin qu'ils prennent nettement leurs responsabilités ?

"Que conclure ? Chantage à la pauvreté pour obtenir à bon compte une aide américaine ou vraiment abandon des positions ?

"Nous n'y voyons pas clair."

Conclusion.

Le pessimisme turc se comprend aisément. En ce moment ils se sentent sans appui effectif. Ce qu'ils désireraient serait une espèce de garantie militaire.

Avant de partager entièrement leur point de vue sur la situation militaire, il faut s'assurer de la véracité des renseignements mentionnés dans ce rapport et voir s'ils n'ont pas été interprétés, même involontairement, d'une manière tendancieuse, car les Turcs ont tout intérêt à noircir quelque peu la situation afin d'accélérer l'aide et de forcer les Etats-Unis à s'engager plus à fond dans le Moyen-Orient et la Méditerranée orientale.

Ankara, le 23 août 1947

L'attaché militaire et de l'air:

(sig.) Lt.-colonel EMG Ch. DANIEL

Lt.col. Daniel